L'énoncé d'un tel programme supposerait un volume plus conséquent de l'introduction. Mais, il faut en convenir, la brièveté de ce « seuil » est compensée par la densité d'un texte liminaire qui maîtrise sa matière et ouvre au néophyte et lecteur plus aguerri des voies d'approfondissement fécondes. Les autres paratextes apportent, quant à eux, un surcroît d'informations qui confèrent à cette édition sa légitimité : le glossaire est précis, clair et riche, tandis que les notes de bas de pages envisagent tous les problèmes que peut soulever la lecture de l'œuvre. Sont ainsi abordés les questions touchant à la morphologie verbale, à la philologie, aux références scripturaires, strictement fidèles ou réécrites, au contexte historique enfin. C'est dire toute l'utilité du dispositif marginal, et son importance, puisque l'on relève une note tous les cinq vers.

Le lecteur aurait souhaité peut-être plus de précisions à propos notamment de la présence sur scène du personnage de Satan. Le rapprochement proposé avec le livre de Job s'avère fort pertinent, à condition de prendre davantage en compte une nécessité d'ordre dramatique et didactique, celle de rendre plus évident le combat spirituel que livre l'Ennemi à l'homme. Ne retrouve-t-on pas d'ailleurs ce même personnage de Satan dans la Comédie de la Nativité de Jésus Christ de Marguerite de Navarre, oeuvre publiée à Lyon en 1547 ? Sans doute une allusion à la lecture typologique de l'épisode du sacrifice par les Pères aurait-elle pu compléter la contextualisation déjà bien conduite, nous l'avons vu, de l'œuvre. Mais cela ne révèle-t-il pas précisément le caractère stimulant de cette édition, qui encourage assurément à poursuivre l'étude d'une œuvre à la croisée du Mystère médiéval et de la tragédie antique. Un mot enfin de la bibliographie. S'inspirant assez largement de celle donnée par F. Charpentier en 1989, elle a été ici mise à jour, et s'avère fort utile, une référence lui faisant défaut - l'ouvrage de C. Mazouer, *Le Théâtre français de la Renaissance* (Paris, H. Champion 2002), qui consacre plusieurs pages à l'Abraham sacrifiant (252-257).

THIERRY VICTORIA, CEMAR, *Université de Picardie-Jules Verne*

Florence Dobby-Poirson

Le Pathétique dans le théâtre de Robert Garnier

Paris: Honoré Champion, 2006, 662 p.

Si, depuis Petit de Julleville, la critique s'accorde à octroyer à l'œuvre tragique de Robert Garnier l'exploitation d'un pathétisme certain, aucune étude n'avait encore abordé la question de manière systématique. Il faut donc saluer la parution

de l'ouvrage de Florence Dobby-Poirson, qui analyse de manière fine et détaillée l'un des aspects fondamentaux du théâtre de Robert Garnier. Le « pathétique » est défini par l'auteure comme étant tout ce qui, dans la tragédie, fait naître chez le spectateur « crainte et pitié », par le moyen du spectacle, de la dramaturgie et de l'éloquence. L'ouvrage de Dobby-Poirson a en effet le mérite de tenir compte tout autant des théories de l'époque sur la tragédie que des traités de rhétorique auxquels puisaient les écrivains de la Renaissance. L'analyse s'attarde ainsi à l'expression des sentiments susceptibles de provoquer non seulement les émotions propres à la tragédie (crainte et pitié), mais toute émotion qu'un public est susceptible d'éprouver, le *xvi^e* siècle français qualifiant de « pathétique » un événement ou une émotion impossible à maîtriser. Les dramaturges de la Renaissance s'efforçant ainsi de provoquer, chez le spectateur, un abandon sans retenue aux émotions, la question de l'effet cathartique recherché par la mise en scène de la tragédie est également traitée par l'auteure.

Dobby-Poirson fait d'abord une mise au point nécessaire sur les rapports entre l'éloquence et le théâtre depuis l'Antiquité, en faisant ressortir l'impact de la formation rhétorique des auteurs tragiques dans l'élaboration d'une dramaturgie et d'une poétique reposant essentiellement sur l'expression du pathétique. D'abord conçu comme adjuvant au *docere* dans les théories françaises sur la tragédie élaborées au cours du *xvi^e* siècle, le pathétique devient, sous la plume de Jean de La Taille (*De l'Art de la tragédie*), un élément-pivot du plaisir tragique. Le dramaturge Garnier s'attachera ainsi à choisir des sujets propres à susciter l'émotion, d'où la surenchère dans la mise en scène d'événements funestes. Le chapitre consacré à la dramaturgie des pièces de Garnier, l'un des plus étoffés du volume, explore en détail de quelle manière le pathétique est suscité par la construction dramatique des tragédies, en soulignant l'intériorisation progressive, dans l'œuvre de l'auteur, de l'action de la fatalité. Mais le pathétique est provoqué autant par les discours tenus sur la scène, que par l'action même, comme le démontre le quatrième chapitre. Les formes du dialogue tragique mettent en œuvre des événements et des situations pathétiques, l'expression d'émotions violentes et la stylisation des sentiments dans des discours de déploration. L'examen de l'élocution met en relief l'expression pathétique dans le langage des tyrans et des victimes, mais dévoile également la place considérable qu'occupe la description des gestes des personnages : le corps parle un langage que Garnier met à profit, tout autant que le discours, pour traduire l'émotion. L'étude se termine par l'analyse des relations de la tragédie avec les préoccupations politiques, religieuses et philosophiques de l'époque, en s'attardant entre autres sur les rapports entre le pathétique et le caractère ouvertement didactique des pièces de

Garnier. Si le pathétique, par sa valeur démonstrative, vient renforcer la fonction édicatrice de la tragédie, il est également source de délectation par le réconfort que procure chez le public le spectacle de malheurs démesurés. La catharsis tragique chez Garnier n'est donc pas purement esthétique, mais demeure tributaire de la volonté d'instruire l'auditoire.

La force de l'ouvrage repose sur la puissance du concept de « pathétique » qui permet de mettre en relief la poétique de Garnier ainsi que les particularités dramaturgiques de ses tragédies. L'étude de Florence Dobby-Poirson non seulement constitue une synthèse claire des travaux précédents sur l'œuvre du dramaturge, mais elle exploite également des aspects ignorés ou négligés de ses tragédies. Soulignons, en particulier, la mise en relief de l'influence de la rhétorique dans le développement du théâtre tragique à la Renaissance, ainsi que les réflexions lumineuses sur la mise à contribution de l'expressivité du corps dans le traitement du pathétique, réflexions qui viennent renforcer les études récentes sur la « spectacularité » de la tragédie humaniste.

LOUISE FRAPPIER, *Simon Fraser University*